

Olivier Grenouilleau à l'Académie des sciences morales et politiques

Le lundi 3 octobre, Olivier Grenouilleau a été officiellement admis à l'Académie des sciences morales et politiques, où il a été élu en avril 2024, et l'auteur de ces lignes était convié à cette cérémonie à la fois fastueuse et sympathique. Xavier Darcos, Hervé Gaymard ou Pascal Ory y siégeaient aux côtés de la communauté académique, mais y participaient aussi famille, amis et collègues. Après une présentation de l'élu par Chantal Delsol, Olivier Grenouilleau a retracé la carrière et la vie de son prédécesseur Jean Baechler.

Ma foi, on ne peut que se réjouir de voir un ami et collègue ainsi reconnu par une institution républicaine de haut niveau ! C'est qu'Olivier Grenouilleau (né en 1962, agrégé d'histoire en 1988) aura été une cheville ouvrière de l'histoire des outre-mers, en tant que grand spécialiste de l'histoire de la traite des Noirs et des diverses formes d'esclavage. Il a soutenu sa thèse en 1994, sous la direction d'Alain Croix, sur cette thématique, en se consacrant au milieu négrier de la communauté des affaires de Nantes, ville où sa famille s'était établie – avant la publication sous forme d'un livre accessible, *L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement : un modèle* (Aubier, 1996). Maître de conférences à l'université de Nantes en 1995, puis professeur à Lorient en 1999 (après son HDR en 1997), il bénéficie d'un mandat de recherche à l'Institut universitaire de France, glisse à Sciences Po Paris en 2007, mais seulement pour deux ans, car il rejoint l'Inspection générale de l'Éducation nationale, avant sa retraite récente (voir la notice Wikipedia). Il aura été aussi directeur de recherche au Centre Roland Mousnier (Sorbonne-Université).

L'Académie a mis en valeur l'ampleur des publications effectuée, avec une trentaine d'ouvrages sur l'économie maritime, les traites, les esclavages (*Christianisme et esclavage*, Paris, Gallimard, 2021) et leurs abolitions (*La Révolution abolitionniste*, Gallimard, 2017). Mais c'est aussi « le penseur » qui a été couronné, puisqu'Olivier Grenouilleau a médité sur l'histoire du marché (*Et le marché devint roi : Essai sur l'éthique du capitalisme*, Flammarion, 2013), de la pensée – avec une biographie de Saint-Simon –, du capitalisme entrepreneurial et sur le déploiement de l'histoire économique et sociale à l'échelle du monde (*Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*, Gallimard, 2014) et sur la longue durée, en amont donc de Romain Bertrand ou Pierre Singaravelou.

Bien entendu, l'on a évoqué la crise de « lynchage académique » subie par Olivier Grenouilleau au début des années 2000, quand un comité avait dénoncé sa volonté de prouver que deux grandes vagues d'esclavage s'étaient côtoyées en Afrique, celle de la traite atlantique et celle du trafic orienté vers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, avec la même base, celle des trafiquants africains eux-mêmes. Accusé de racisme – en soulignant l'implication des Africains – et de désir d'alléger la charge des négociants européens, il avait bénéficié du soutien de nombreux collègues, dont ceux de la SFHOM, rappelons-le, désireux de protéger des interprétations équilibrées et documentées, au cœur d'une tourmente médiatique qui m'avait désarçonné... C'est qu'un courant de pensée, alors virulent, affirmait peu ou prou que seul l'Occident

devait porter la responsabilité de la Traite – il est vrai à une époque où la loi Taubira de 2001 reliait esclavage et traite des Noirs avec le concept clé de « crime contre l'Humanité » et où toute opinion diversifiée passait pour du « révisionnisme ».

Bref, *in fine*, notons qu'Olivier Grenouilleau aura du pain sur la planche puisqu'il devra assister aux réunions de deux Académies, celle des sciences d'outre-mer, où il siège depuis mai 2018, et celle des sciences morales et politiques...

Hubert Bonin